APPRENTISSAGE DE LA LANGUE : Attention ! Chaussée déformée...

« Lire un texte comme une « description » suppose aussi que l'on accepte la duperie qui présente « la langue » et l'ensemble des procédés rhétoriques comme instruments de représentation du monde et non comme instrument d'action sur lui. »

France Vernier,
L'écriture et les textes
(Editions Sociales)

1- Apprentissage - dressage :

(Il est important de repenser la question de l'apprentissage de la langue, d'un point de vue général, dans le contexte économique et idéologique capitaliste inchangé pour l'heure. Car les effets d'une victoire socialiste récente pourraient nous faire oublier la complexité du processus dans lequel nous vivons et qui ne saurait se résoudre en quelques mois. D'autre part, il sera utile de situer le cadre dans lequel nous devrons œuvrer pour le changement, car la langue est aussi lieu et moyen d'action sur le monde.)

Le premier point est l'analyse du système, du type d'apprentissage de la langue qu'impose l'idéologie réactionnaire. L'apprentissage de la langue est en fait **un véritable dressage à la lecture.** Je ne crains pas de rappeler cette critique formulée par Freinet il y a longtemps, bien avant qu'aient commencé les recherches marxistes en ce domaine... Il s'agit pour la bourgeoisie constituée en classe sociale dominante de dresser les enfants à un certain type de lecture trés déterminé, et cela par la mise en œuvre de toute une série de moyens juridiques, législatifs, pédagogiques, normatifs de l'esthétique, etc... Car dans l'acte (quasiment passif d'ailleurs...) de lire, c'est tout un mode de penser, et de connaître qui va s'imposer aux enfants déjà. Ce mode sera ainsi **passif** et **technique** : c'est-à-dire que les enfants recevront les modèles élus par la bourgeoisie au travers des textes des manuels scolaires, mais aussi ils recevront une manière d'appréhender la langue et la lecture morcelée, celle du déchiffrage syllabique. Ce dressage est un instrument d'action sur la pensée par la langue. Il est clair que notre critique des méthodes traditionnelles n'est pas pauvrement pédagogique, elle porte sur la machination qui les anime et c'est l'ensemble de ce support qui est à dénoncer. Car le rapport à la langue des enfants se fait dans un bain de neutralisme scolaire et ne leur donne pas les moyens d'être maîtres de cette langue, de l'utiliser pour agir et de la comprendre sans subir ce qu'elle véhicule dans ses structures et ses modèles idéologiques. Ils sont mis en situation de **déchiffrage** d'un code **neutre** et instrumental. Cette mise en situation est en elle-même un fait de dressage.

2- Apprentissage d'un code-représentation :

> *« Je définis désormais « codes », en un sens trés large, tous les mécanismes appris, devenus automatiques, et sentis « évidents », qui permettent d'écrire et de lire à une époque donnée dans une société donnée »* F. Vernier.

L'école dans l'enseignement du français, a donc pour mission (au sens religieux) d'établir un «code de communication», d'instaurer une convention linguistique conforme aux intérêts de la classe dirigeante. Dans cet effort multiple, elle va donc présenter la langue comme un système de connaissance immédiat et de représentation de «la réalité». Il s'agit ainsi d'évacuer de la langue toute notion de vie, de contradiction, de conflit. Elle est un lieu de transparence absolue et atemporelle, même si en vérité elle évolue et s'adapte aux conditions de la lutte des classes dans son rôle idéologique. Il nous faut donc bien comprendre le sens des *« codes tacites dont l'enchevêtrement conditionne non pas seulement le jugement mais la simple lecture. En effet, lorsqu'on lit un « texte », on lit non seulement du « français », mais un « texte » - avec tout ce que l'apprentissage scolaire a inculqué d'idées reçues et devenues « évidentes » au moyen de cette notion » (F.V.).* Dans sa volonté essentielle de répandre l'utilisation d'un code commun, l'institution scolaire déforme ainsi la pensée des enfants, ou plutôt la réforme d'avance ! Ce code sera celui mécanique, de la **représentation-description.** Et lorsque les enfants «s'exprimeront», ils n'agiront pas, mais ils décriront et représenteront ce qui déjà a été installé en eux, comme le coucou s'intalle dans le nid d'autres oiseaux... Il est fondamental pour mettre en place une pratique de rupture à cet égard, de connaître les intentions de la langue... Et nous aurions tort de penser pratiquer une pédagogie moderne sans connaître les rapports étroits et indissociables entre la langue française actuelle et l'idéologie de la Ve République. Les lecteurs sont proprement **élevés** à lire dans le respect de certaines normes et tout texte critique est ainsi des perles jetées aux pourceaux... Le monde d'une réalité illusoire est représenté aux enfants, que l'on conditionne à voir, sentir, comprendre selon le code-représentation. Nous aurions tort, donc, de nous enfermer dans un débat de techniciens-pédagogues pour ce qui concerne l'apprentissage de la langue, car son sujet dépasse largement le cadre pédagogique et recouvre les domaines complexes des échanges entre infra-structures et super-structures.

3- Disfontionnements dans l'apprentissage

Bien sûr, nous ne sommes ni linguistes, ni économiciens...
Cependant cette question concerne directement notre pratique. Et si nous n'avons ni à réformer le système linguistique français, ni à élaborer des théories d'économie politique, nous devons permettre aux enfants, dans notre enseignement, d'éviter de se laisser totalement posséder par le matraquage idéologique scolaire. Pour réussir, outre l'ensemble de nos techniques d'expression et de critique, il est nécessaire de provoquer des **disfonctionnements** dans la pratique de la langue...
« c'est l'ensemble du système depuis l'apprentissage de la lecture (au sens même de « déchiffrement » de l'écriture) qui doit être systématiquement analysé dans ses fonctions culturelles complexes de reproduction et de constitution des normes » F.V.

Je veux dire que nous ne pourrons instituer une pratique de rupture dans l'enseignement du français de façon abstraite, en la plaquant sur la réalité. Cette pratique, pour réussir, doit connaître les éléments constitutifs de la réalité (idéologique de la langue) et les avoir analysé. Car quelles que soient nos innovations pédagogiques, nous continuerons d'entériner un « fonctionnement conforme » (et donc vacant de tout esprit critique) de la langue des enfants si nous ne mettons pas en place systématiquement des pratiques de disfontionnement : l'enseignement traditionnel n'est idéologiquement opératoire **que** dans la mesure définie et prédéterminée par la classe dominante, et comme son action est **réductrice,** il reste un champ d'utilisation et de perception de la langue qui est non-dit, non-avoué - c'est sur ce non-avoué qu'en tant que praticiens nous devons travailler, et ce sera travailler la langue de l'intérieur **pour la transformer**. Donc, l'idée est que tout apprentissage, d'un point de vue politique, doit être **transformation**. Car ce que l'on nomme « lecture » dans l'institution scolaire est précisément ce qui empêche de lire !
Sous couvert de lecture de textes, l'idéologie dominante **fait lire** autre chose que les textes comme tels : c'est tout une déformation, par l'apprentissage (dressage) de Codes (fixés par l'idéologie dominante) qui se joue dans l'enseignement du français. Cette déformation à « lire » empêchera plus tard la perception du sens des textes...
Les disfonctionnements n'existent pas dans l'absolu, par opposition à une langue française dans l'absolu. Ils sont relatifs à une société donnée, une idéologie, une époque... Aussi devons-nous être prudents dans l'utilisation de certains jeux de « disfonctionnement » comme le « cadavre exquis » qui peuvent peut-être s'avérer complètement récupérés et assimilables par l'idéologie de 1982... D'où, la nécessité de l'analyse !

4- « La manière » d'être usager de la langue :

> *« Le terme « lire » recouvre des activités trés différenciées et, même au sens de « déchiffrement », on a pu voir que lorsqu'on expérimentait la méthode globale que celle-ci entraînait un mode d'appréhension du language écrit qui différait de celui qu'on acquiert par la méthode dite analytique ! » F.V.*
>
> *« Toute lecture se fait dans et par la langue et c'est pourquoi l'apprentissage même de la langue maternelle, y compris le statut qui lui est attribué est la première chose qui détermine toute lecture » F.V.*

Cette analyse, elle doit commencer par examiner quelle est **la nouvelle idéologie française** (cf : L. Althusser)... car on ne peut maintenant se tourner vers telle ou telle nouvelle méthode miracle d'apprentissage sans concevoir de quelle idéologie elle procède, et quel est le schéma de son fonctionnement. Je sais qu'ici je ne suis pas trés tendre... Mais nous devons impérativement, si nous ne voulons pas risquer d'hypothéquer l'immense travail de Freinet (la méthode naturelle), pratiquer le soupçon à l'égard du cortège de nouvelles ceci, nouvelles cela, scientifiques ceci ou cela !
Le sort de toute notre pensée est en jeu. Et gardons-nous bien de nous laisser contaminer par ces bavardages impuissants qui prétendent découvrir l'Amérique : car l'inondation du marché théorique par le schéma simpliste de l'informatique nuit au progrés précisément des pratiques de rupture. Et de nombreux chercheurs, croyant apporter une lumière nouvelle à la pédagogie ont en fait contribué à renforcer le pouvoir réactionnaire dans les discours théoriques... Nous devons continuer comme le faisait Freinet, à être actifs dans notre pratique théorique, car la lutte des classes se joue effectivement là aussi. C'est pour cette raison que je tente d'apporter quelques éléments de réflexion à nos recherches sur « l'enseignement de la langue ». Cela aussi, c'est une manière d'utiliser la langue, en étant solidaire de l'enfance...
Il se trouve qu'un nouveau schéma cherche à éclore en matière d'apprentissage de la langue : il s'agit d'un schéma mécaniste qui invoque à la fois son intention de lutte contre l'échec scolaire (aspect militant), à la fois son fondement « scientifique » et objectif (aspect sérieux). Il fonctionne sur le schéma de la technologie avancée, et l'idéologique se trouve précisément dans le fait qu'il prétend à la scientificité en plaquant une grille technologique sur une activité humaine (et donc intriquée dans des rapports socio-économiques complexes). Cette démarche, idéaliste, est au contraire de la vie : elle découpe la réalité en tranches, elle prétend avoir ensuite une réponse pour chaque programme ! Où est le processus d'apprentissage là-dedans ? Quel développement critique, quelle autonomie pour l'enfant placé devant un fait absolu - la langue - et des exercices rigides préétablis ? Il n'existe aucun processus, car processus suppose une évolution dialectique vivante, organique... or, on présente l'acte de lecture comme **le fait de s'adapter rapidement à un code en le comprenant parce qu'on en connaît le modèle par accumulation de données** ! Ce langage à la frontière d'une terminologie militaire et techniciste doit refroidir quelque peu les praticiens de la méthode naturelle....
Il apparaît absolument fondamental, en lisière de nos travaux sur les outils de pratique de la langue, de bien traiter cette question. Car **les pouvoirs d'assimilation de l'idéologie dominante sont de plus en plus grands.**
Mais, **ils sont aussi de plus en plus contradictoires.** Et nous devons loger nos analyses dans ces contradictions mêmes.
Croire qu'il y a différentes situations de lecture, et qu'à chacune nous devons appliquer un projet, c'est réduire de façon simpliste le champ de la réalité idéologique. Il n'existe pas de neutralisme dans tout texte, il existe au contraire une lutte commune qui les sous-tend, celle qui consiste à piéger tout texte et à piéger la manière d'être lecteur de tout texte. Penser que l'on peut devenir réellement lecteur en incitant à des exercices mécaniques de lecture (quelle que soit leur forme), c'est avouer implicitement la transparence du signe écrit à la pensée déchiffrante !
Ce qu'il nous faut, comme militants de l'Ecole Moderne, c'est être capables de juger quel schéma idéologique se tient debout derrière le flot généreux des projets d'aide à l'enfance...

Henry GO (83)

Textes de référence :

L'écriture et les textes France Vernier (Editions Sociales)
Le texte libre Pierre Clanché (Maspéro)